

LES CONCERTS

Comme je le prévoyais dans mon dernier compte rendu, on a fêté hier, au Vaudeville, M. André Messenger, le premier chef d'orchestre français appelé à succéder aux quatre maîtres de chapelle allemands dont j'ai parlé déjà. Ceux-ci avaient fort intéressé et, en même temps un peu étonné notre public par leur fantaisie, leur libre interprétation des symphonies et ouvertures les plus célèbres que nous jouons ici tout autrement qu'eux. Par la simplicité, par le respect de la pensée des auteurs, nous laissons intacte la grandiose unité qui fait la magnificence de ces œuvres, et il faut croire que nous sommes dans le vrai, puisque les Richter, les Weingartner, ces admirables et supérieurs artistes, nous donnent raison, le bâton de commandement à la main. On a donc été heureux, sans oublier le vif plaisir dû à MM. Steinbach, Much, Fiedler et Erdmannsdorfer, et sans leur témoigner aucune ingratitude, de retrouver en M. Messenger les qualités de précision, de logique, d'ordre et de sagesse que nous apprécions particulièrement. On connaît trop l'excellent directeur de la musique à l'Opéra-Comique pour que j'aie à définir, une fois encore, son mérite. Il a offert à ses auditeurs d'hier un programme extrêmement curieux qui réunissait les noms de neuf compositeurs français contemporains, noms auxquels une modestie exagérée l'a empêché d'ajouter le sien. Ce sont ceux de César Franck, d'Emmanuel Chabrier, de MM. Camille Saint-Saëns, Massenet, Gustave Charpentier, Vincent d'Indy, Gabriel Fauré, Claude Debussy et du signataire de cet article. Franck était représenté par les *Eolides*, ce délicieux et capricieux poème des nuées; Chabrier, par sa troisième valse romantique, écrite originairement pour piano et que M. Félix Mottl a instrumentée avec une merveilleuse intelligence du génie fougueux et fantasque de notre pauvre ami; M. Saint-Saëns par son fulgurant et superbe *Phaëton*; M. Massenet, par les *Scènes hongroises*, un essai de jeunesse, sorti depuis assez longtemps du répertoire; M. Charpentier, par *Napoli*, ce tableau de prodigieux mouvement, cette peinture d'extraordinaire vigueur, de magnifique éclat d'une ville en joie; M. d'Indy, par *la Mort de Wallenstein*, dont j'aime aujourd'hui comme jamais la réelle beauté; M. Fauré, par les adorables et étonnants fragments de *Pelleas et Mélisande*, entendus récemment chez M. Chevillard; M. Claude Debussy par *l'Après-midi d'un faune*, cette pièce si singulièrement frappante, troublante et grisante, pièce de rêve et de mystère, au charme indéfinissable et profond; et votre serviteur par le prélude de *Messidor*. Tous ces morceaux ont été exécutés, non seulement avec la plus grande perfection, mais, ce qui est mieux encore, avec la justesse de sentiment qui convenait à chacun d'eux. Et le succès de M. André Messenger a été complet.

Alfred Bruneau.